

que les cailloux des Causses ne rebu-
taient pas!

—Eh bien! pas moi! dit-elle spontanément.

—Ah! vous ne devez plus penser à St-Landry, maintenant!

Elle répondit doucement, caressant son collier de "pleurs de nymphe":

—Je ne suis pas ingrate et j'écris chaque jour à Soeur Donat... Parlez-moi d'elle.

Mais avec une sensualité jalouse, Didier respirait sur la jeune fille un parfum de marjolaine. Il était à la fois offensé et charmé. Ce collier, cette pochette de soie, un peigne dans les cheveux de sa fiancée faisaient honte à Didier qui ne faisait jamais de cadeau à la jeune fille. Lorsqu'on s'aime, pensait-il, a-t-on besoin de se le prouver par des colifichets? Les "sottes habitudes" d'Henri allaient le contraindre à inaugurer la série des présents.

De son côté, Mme Paurel, qui devait parler du retour de Maguelone et de son mariage, n'en disait mot malgré les regards suppliants de son fils. Depuis quelques instants, elle se demandait si elle souhaitait encore avoir cette émancipée pour bru. Didier voulut prendre la parole. Sa mère se leva et dit alors précipitamment:

—Comme il est tard!... Vite, Didier, nous partons!

Il balbutia. Maguelone avait déjà disparu, allant chercher les vêtements. Son empressement découragea Paurel. Le moment n'était pas propice aux explications. Il reviendrait un jour, seul...

Bientôt après, il partait avec sa mère. Les phares de l'auto illuminaient la route pâle. Mme Paurel ne disait rien. Soudain elle soupira. Didier devinait ses pensées. La vision de la villa heureuse, du doux jardin restait devant leurs yeux et les blessait.

Mme Paurel dit enfin:

—Maguelone me déçoit. Elle a déjà perdu son sérieux et cesse d'être intéressante. Tout le "mauvais" de sa mère remonte à la surface... Et son frère! Ma parole, il nous traite avec hauteur. Il doit la détacher de nous, et je crois que c'est un grand bien!... Du reste, vous n'avez jamais été fiancés officiellement... Alors, il n'y a rien de fait...

—Tais-toi, dit Didier avec une brutalité qui suffoqua la régente, tais-toi. Maguelone est toujours adorable. Et du reste, austère ou non, je la veux, et s'il tente de la détacher de moi...

Sans achever sa phrase, il fit fonctionner la sirène comme pour jeter à toute la campagne un cri lugubre et fort, un avertissement, le cri du chasseur qui a débusqué une proie fine et qui la désire, dût-il mettre le feu à la forêt et tuer un homme pour l'avoir.

VI

L'INATTENDU

—Hé oui! je le comprends, mon garçon, ça te chagrinerait de quitter les Acanthes, mais quand tu verras la baie de Rio, tu te consoleras. C'est un peu plat par ici. Ça rappelle la végétation hésitante de la campagne vénitienne.

—J'adore ce libre espace, Verdier.

—Tu n'en manqueras pas au Brésil! Mes plantations de café occupent le versant d'une montagne et, de là, on domine un océan non pas d'eau mais de croupes, les "serras" ondulant sous un pelage épais de forêts. Ah! la belle vie sous le grand ciel! Quand les caféiers en fleurs embaument au-dessus de la bonne terre rouge, la "terra roxa". Nous chasserons. Nous poursuivrons le tapir dans les ronces. Tu verras des sarigues et des oiseaux-mouches aussi petits que des papillons...

—Et des papillons aussi gros que des oiseaux!

—A quinze ans, les filles de Sao Paulo sont belles et nerveuses comme des autruches. Tu n'aura pas le temps de regretter ta petite ville morte, curieuse mais si restreinte!

—Elle est vaste en profondeur, dit Henri en souriant. Mais vous la voyez sous une mauvaise lumière. Cette pluie est lamentable, le ciel, la terre, la mer ne sont plus qu'un vaste marécage. Mais quand le mistral souffle, quel muscle ce pays reprend!

Et pourtant, sous les nuages, Maguelone retrouve son véritable visage, car

sa basilique romane, d'une style puissant et pauvre, s'accommode mal des mouselines tissées par la clarté. Sous la pluie, cette Nonne grise épouse enfin le ciel gris et de ce rivage s'exhale la grandeur désespérée de Ravennes, cet austère pourrissoir de monuments.

—Je suis venu ici par si beau temps, jadis, dit Verdier... Tu étais au collège et ton père vivait avec...

Il s'arrêta net et reprit:

—Avec Marius et Rosa.

"Il a dû connaître Thérèse Miron, la mère de Maguelone", pensa Henri. Mais il ne posa aucune question.

Verdier achevait de déjeuner avec le jeune homme... Allant de Paris à Nice, il s'était détourné de sa route pour le voir et le décider à partir à la fin de l'année pour le Brésil. Il avait, du reste, trouvé Henri converti à cette idée.

—C'est joli, chez toi, reprit-il en regardant autour de lui... Ton père avait un goût exquis.

Il se baissa, ramassa quelque chose sur le tapis et se mit à rire.

—Je me disais justement que ça sentait rudement la femme, ici!... Voici un peigne qui ne doit pas t'appartenir!

Un peu contraint, Henri répondit:

—Ce doit être à une des filles Rousson.

Mais Verdier considéra le peigne d'ivoire.

—C'est un peu fin pour elles... Hé! pourquoi sembles-tu gêné? Morbleu! monsieur, laissez-moi, au contraire, vous féliciter!... Tu es devenu aussi ombrageux qu'un pacha. Au lieu d'orner notre table avec cette jeune beauté, tu l'as jalousement éloignée d'ici quand je parus. Tu me crains donc tant?

Brienne se mit à rire. Verdier long, maigre à percer ses vêtements, avec une barbe à la Méphisto, n'était point un séducteur. Seul le hasard avait fait les choses. Maguelone devant prolonger son séjour aux Acanthes, était allée passer quelques jours près de Soeur Donat. Elle revenait le soir même. Verdier, partant avant son retour, ne la verrait pas et sa présence occupait les dernières heures de solitude.

Jamais Henri n'avait autant bâillé que pendant cette courte absence. Il s'était habitué à la présence de sa sœur, à des conversations où un esprit docile et compréhensif s'attachait au sien. Il y avait maintenant, autour de l'existence d'Henri, un réseau de douceur pareil à ces filets de soie aussi caressants que solides. Quelle ne fût plus là, pendant les repas, pour rire à ses réparties lui semblait un petit désastre que quelques visites à Alix Muriel n'ont pu réparer. Alix l'a senti distraire, rétif. Elle s'est moquée de lui, le traitant de sacristain et d'enfant de chœur jusqu'à ce que, furieux, il manquât à tous les vœux de continence. Mais l'arrivée de M. Muriel à Montpellier interrompit ces épanchements. Le mari d'Alix est distant, méditatif et d'une honnêteté aussi blanche que son col de chemise. Brienne éprouvait quelque gêne à tromper cet homme renfermé et supérieur. Il évita d'aller à Montpellier.

De nouveau, il s'ennuya de Maguelone.

Il se rappelait: le matin, il aimait la surprendre dans la basilique où, ainsi qu'elle l'avait promis à Soeur Donat, elle allait quotidiennement pour ses prières. Il s'approchait d'elle, lui demandait de dire son office à haute voix, trouvant adorable que cette enfant transparente prononçât des mots de feu, jaillis tout vifs du Cantique des Cantiques:

"Mon bien-aimé est tout à moi, je suis tout à mon bien-aimé. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, car l'amour est fort comme la mort!"

Mais il préférait encore les litanies virginales: Rose mystique, Arche d'alliance, Etoile matutinal...

Sa sœur lui semblait alors non plus sarraquine, mais une petite moniale de Maguelone, la ville morte, nourrie d'encens et de prières, coulée dans une bure blanche, un rosaire au flanc.

Auprès d'elle, Henri avait l'impression de vivre un poème...

Depuis le commencement du repas, il luttait aujourd'hui pour ne point parler de sa sœur à Verdier, et cela par une pudeur très subtile: la crainte que cette homme ne crût pas à la chasteté parfaite de ses sentiments pour la jeune fille et qu'une pensée trouble souillât cette délicieuse fraternité. Lui-même, du reste, recevant une telle confiance d'un ami

La couleur vert-olive de Palmolive

est une
couleur
naturelle

— et c'est l'huile d'olive
qui rend Palmolive vert

AU temps de Cléopâtre la beauté inspirait une admiration extrême. Et les femmes avaient recours à l'huile d'olive comme aide à la beauté. Car rien ne fut jamais trouvé de plus précieux que l'adoucissante huile d'olive pour garder la peau belle et séduisante.

Il n'est donc pas étonnant que les femmes partout emploient Palmolive. Parce que dans chaque savon est versé cet atout précieux de beauté — l'onctueuse huile d'olive. Pas autre chose... aucun colorant artificiel... aucun irritant. Employez Palmolive copieusement... deux fois par jour. Massez votre peau avec sa mousse crémeuse. Rincez à l'eau chaude, puis à l'eau froide. L'huile d'olive dans le Palmolive gardera votre peau jeune et attrayante.

Cette quantité d'Huile d'Olive
entre dans chaque savon

L'illustration ci-contre montre exactement l'abondante quantité d'huile d'olive qui entre dans chaque savon Palmolive. Achetez 3 pains aujourd'hui. Voyez par vous-même comme votre peau répond rapidement au simple soin de beauté Palmolive.



FABRIQUE AU CANADA